

# Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan (1<sup>er</sup> mars 1935)

**Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)**

**Voir la transcription de cet item**

## Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

## Citer cette page

Abraham, Pierre (1892-1974), Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan (1<sup>er</sup> mars 1935), 1935-03-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12892>

Copier

## Information sur la lettre

Date 1935-03-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

## Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

Abbaye de Pontigny (Yonne)

Le 1<sup>er</sup> mars 1935

Mon cher ami,

Savez-vous que, depuis trois semaines bientôt, je me suis fait moine à Pontigny ? Le travail encyclopédique n'en exigeait pas moins, pour être mené dans les conditions de calme, de continuité et d'assiduité nécessaires à son achèvement. Il se fera encore d'autres semaines pareilles - combien ? Je ne sais pas encore. Mais tout va bien ensemble. Ne vous étonnez donc pas de ne pas m'entendre en ces temps-ci et ne m'en veuillez pas si vous ne me voyez pas bientôt, sauf au cas où...

La démarche que je fais aujourd'hui auprès de vous, je l'ai différée longtemps. Depuis plusieurs mois j'ai le manuscrit ~~avec moi~~ dans mes papiers, attendant que je trouve le courage de vous l'envoyer. Pourquoi du courage, me direz-vous. Parce que j'ai conscience de commettre un geste grave, très grave, oui, et qui engage lourdement l'avenir, en vous offrant pour les lecteurs de la NRF cette nouvelle de Hemingway.

Non que je doute d'elle. Je dirais que c'est, au contraire, parce qu'elle me semble des plus importantes, à beaucoup de points de vue, que j'ai si

longtemps hési<sup>te</sup>. Importante à mes yeux, certes - et pas ~~seulement~~  
pour des questions de personne (là aussi je dirais : au contraire). Pour des  
questions qui touchent d'une part à la technique, d'autre part au sujet.  
Au reste je m'en explique dans la récente introduction que j'ai rédigée  
ici pour elle.

Importante aussi à d'autres yeux - les rares amis qui l'ont entendue  
lire l'ont considérée comme je l'ai fait, peut-être plus gravement encore.  
Un point de départ. Une sorte d'engagement moral. Et aussi une hésitation  
devant une erreur d'optique possible de la part du public - ~~cette~~ hésitation  
qui a précisément causé l'introduction. J'inclinai à présenter en bloc  
les quatre nouvelles dont il s'agit, ce qui supprimerait toute cause d'erreur.  
Et j'attendais de pouvoir le faire à loisir. Les événements m'amenent  
aujourd'hui  
~~aujourd'hui~~ à sortir du lot cette nouvelle-ci et à vous la tendre.

Je vous demande - par amitié avant que peut-être ce soit par  
jugement - je veux dire <sup>même</sup> autant d'y jeter les yeux - de l'accueillir avec  
cette même gravité et ce même sérieux qui sont les miens et ceux des amis  
qui la connaissent. Et de croire que votre décision est attendue avec  
autant de gravité, autant de sérieux.

Voilà bien de la solennité... Mais vous vous doutez que si j'ai  
~~attendu~~ <sup>balancé</sup> de moi pour vous parler de cela, je n'ai pas aujourd'hui à la  
légère ni sans motif. La publication, devant laquelle je vacillais, diverses  
raisons - personnelles moins encore que publiques - me la font  
souhaiter, et souhaiter aussi moins que possible. Là encore, je ne suis  
pas le seul. Et je serais heureux de vous trouver du même avis.

litq donc, mon cher ami, lire cela. J'aurais souhaité vous la lire  
moi-même : j'ai plusieurs fois ces temps-ci été sur le point de vous demander une  
grande heure pour cela. Aujourd'hui où la chose acquiert son caractère d'urgence,  
je suis loin. Et d'ailleurs je ne voudrais pas - comme le ferez - risquer de vous  
disperdre sur la valeur d'un texte. Encore une fois - au risque de vous faire sourire -  
cette valeur ne fait pas de doute : et j'ajouterais même, après avoir dix mois  
durant pesé le pour et le contre au regard des lecteurs, que non seulement elle  
ne fera pas de doute pour eux, mais qu'elle leur fera ajambrer les quelques  
objections de pudeur que je m'obstinais à opposer en leur nom à la publication.  
Quand j'aurai dit que c'est la plus pudique du groupe des quatre nouvelles, vous  
ne me demanderez pas les autres pour choisir...

La dernière personne à qui je l'ai lue a levé mes derniers scrupules - ou  
plus exactement le dernier scrupule que j'avais au nom de vos lecteurs - en  
m'affirmant que j'avais le plus grand tort de parler d'érotisme dans l'introduction,  
alors qu'il n'y en a pas trace dans la nouvelle - et en m'invitant à la remettre pour  
qu'elle soit mise à la disposition du public, du large public, sans délai. Je pense  
néanmoins que j'ai raison de mettre les lecteurs en garde, précisément pour éviter  
les erreurs d'optique dont je parlais : on ne ~~peut~~ <sup>s'abstenir</sup> jamais / trop de précautions en  
ces matières et il vaut mieux prendre une erreur à son compte que d'y provoquer  
le public.

Ai-je tout dit ? Non. Une chose encore, et qui me tient à cœur. C'est à  
vous que j'adresse <sup>le manuscrit</sup> ~~ce~~. A vous nommément. Au cas où, avant de prendre  
une décision de publier, vous désiriez prendre un avis, je vous demande de  
ne le communiquer <sup>la nouvelle</sup> à personne avant de nous mettre d'accord <sup>sur le nom</sup>. Je ne l'ai pas

conscie et toujours dans le secret de quelques amis chers pour l'exposer  
au hasard d'un jugement hâtif ou incompétent. Ou bien quelques amis,  
dont vous êtes, ou bien - d'un seul coup - tout le monde. Mais pas de  
demi-mesures avec une objet de cette nature-là. Un exploit doit être mené  
par des mains précautionneuses - ou alors échouer.

Si donc vous voulez "en parler", dites-le moi, ~~je~~ et à qui. Je  
viendrais (nous prendrions rendez-vous par téléphone), nous nous mettrions  
d'accord et au besoin je ferais une lecture. Mais, je vous en ~~formule~~ jure, ne  
faisant rien "filtrer", ni maintenant ni dans l'intervalle. Je ne s'agit pas  
de laques littéraires, je vous prie d'en être certain, mais de précautions  
nécessaires pour une chose qui porte ~~l'inscription~~ l'étiquette : DANGEREUX. A NE PAS  
MANIPULER BRUSQUEMENT.

Je vous d'ailleurs qu'avec tous ces avertissements je n'ai fini  
par vous faire peur pour la nouvelle ou pour vos lecteurs, ce qui est le  
contraire de ce que je cherche et le contraire de ce qui doit être ... Et je suis  
plus impatient que réellement inquiet sur la nature exacte de vos sentiments  
devant un pavé de ce calibre.

Gardez-moi, mon cher ami, bien amicalement à vous et  
transmettez, tout pour, à Madame Paulhan l'expression de  
mes bien respectueux souvenirs

Pierre Abraham

~~Je~~ <sup>la nouvelle</sup> envoi ceci par ~~celle-ci~~ pour ~~celle-ci~~ <sup>la nouvelle</sup> pas pendant un dimanche, jour où l'on ne distribue pas les commandes

1935 (1935)